

MAX GERICKE



photo Isabelle Patain

OU PAREILLE AU MÊME

Texte MANFRED KARGE

Traduction MICHEL BATAILLON

L'ARCHE EST AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE PRÉSENTÉ
www.arche-editeur.com

Mise en scène JEAN-LOUIS HECKEL

Avec HÉLÈNE VIAUX

Accordéon et création musicale CLARISSE CATARINO

Préparation dramaturgique FLORE HOFMANN

Collaboration artistique FÉLICITÉ CHATON

Costumes NAWELLE AÎNÈCHE

Scénographie LÉA BETTENFELD

Création lumières PHILIPPE SAZERAT

Régie générale BOUALEME BENGUEDDACH

Production LA NEF - MANUFACTURE D'UTOPIES

avec le soutien du Bouffou Théâtre à la coque et de Gare au Théâtre



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

Qui n'a pas de travail s'en invente. Les allumettes, jette-les. Ramasse-les.

MANFRED KARGE

Dramaturge, metteur en scène et comédien

Né en 1938 dans le Brandebourg en Allemagne, il suit une formation d'acteur, à l'issue de laquelle il est immédiatement engagé au Berliner Ensemble, en 1961. Il y rencontre Matthias Langhoff avec qui il crée de nombreux projets, dont les *Soirées Brecht*. Leur première mise en scène ensemble, *Le petit Mahagonny*, est un triomphe.

Il débute parallèlement une carrière de comédien au cinéma. En 1969, il devient à la fois comédien et metteur en scène à la Volksbühne, sous la direction de Benno Besson, et collabore avec Heiner Müller. Pour la Volksbühne, il monte avec Matthias Langhoff *Les Brigands* de Schiller, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La Bataille* de Müller...

En 1978, il quitte la RDA. Entre 1979 et 1986, il est engagé au Théâtre de Bochum sous la direction de Claus Peymann, puis au Burgtheater de Vienne. Il crée ses propres pièces, parmi lesquelles *Jacke wie Hose* en 1982 et *Lieber Niembsch* en 1988-89.

En 1993, il rentre à Berlin où il devient professeur de dramaturgie à l'École Ernst Busch. Il dirige également l'Institut de mise en scène de la Haute École de théâtre de Berlin. Depuis 1999, il est de nouveau acteur et metteur en scène au Berliner Ensemble.

Auteur de *Faust 1911* et de *La Conquête du Pôle Sud, Max Gericke ou pareille au même* est son premier texte, écrit en 1982 à l'âge de quarante-cinq ans.

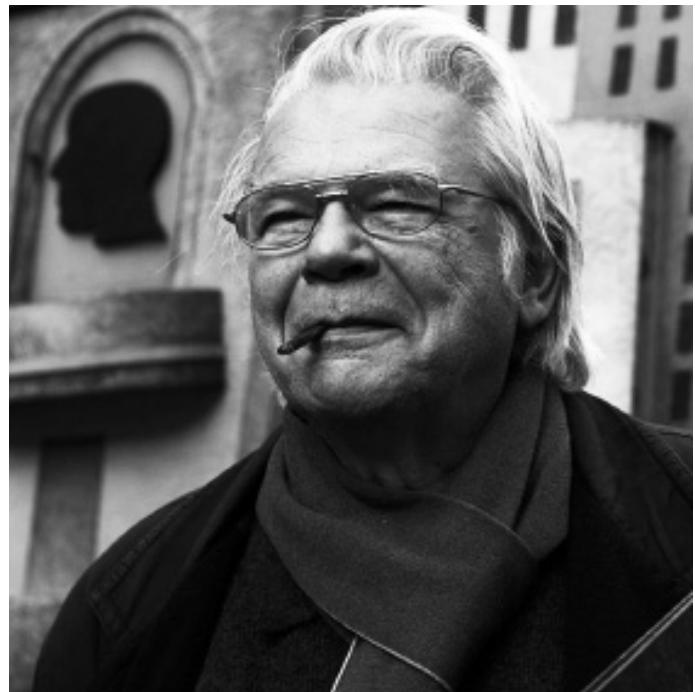


photo Isabelle Patain

Ici repose en paix Ella Gericke, née à Francfort-sur-l'Oder, morte du cancer. Jésus ma miséricorde. LE TROISIÈME JOUR RESSUSCITE DES MORTS. Mais moi, dès le lendemain, debout à cinq heures. Moi, de moi-même la veuve, mon trépassé. Je passe un pantalon; un homme, d'urgence. Pourquoi pas une femme. En fait, d'urgence les deux.

MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME

Un fait divers de l'Allemagne des années 30 qui a inspiré Bertolt Brecht et Anna Seghers forme le point de départ de l'histoire d'Ella/Max Gericke. Une histoire d'usurpation d'identité et de sexe, celle d'une jeune veuve qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, va prendre l'identité et l'emploi de son mari précocement disparu d'un cancer. Il était grutier, travail solitaire dont elle avait observé les moindres gestes et qu'elle assume du jour au lendemain.

Si les motivations originelles du personnage principal restent économiques, cette aventure humaine, traversée par le vent de la grande Histoire, soulève la problématique de l'identité, du rapport au travail, et interroge le lien social. Trois questions aux résonances résolument contemporaines.

Sacrifiant méthodiquement toute sa vie à son poste de travail, elle renonce à toute aventure sentimentale, à construire une famille, dans une abnégation qui, curieusement, ne relève pas toujours de la souffrance. Une stratégie de survie fascinante racontée à la première personne, une écriture poétique et brute, qui mêle les sarcasmes et le grotesque à la douceur d'une tendresse parfois mélancolique, entre le cauchemar lucide d'une toile expressionniste et le conte de fées que la pression sociale étouffe.

Max Gericke ou pareille au même, texte provocant et expressif, interroge à la fois la sphère intime et la dimension politique de l'existence. Ella/Max Gericke, moins révolutionnaire que réactionnaire, une voix comme d'outre-tombe qui s'élève contre le conformisme social, celui du machisme ordinaire, des blagues salaces des viriles parties de cartes noyées dans la bière et le schnaps, celui de l'aliénation au travail qui nie l'individu jusque dans sa sexualité, celui, aussi, de la banalité du mal.

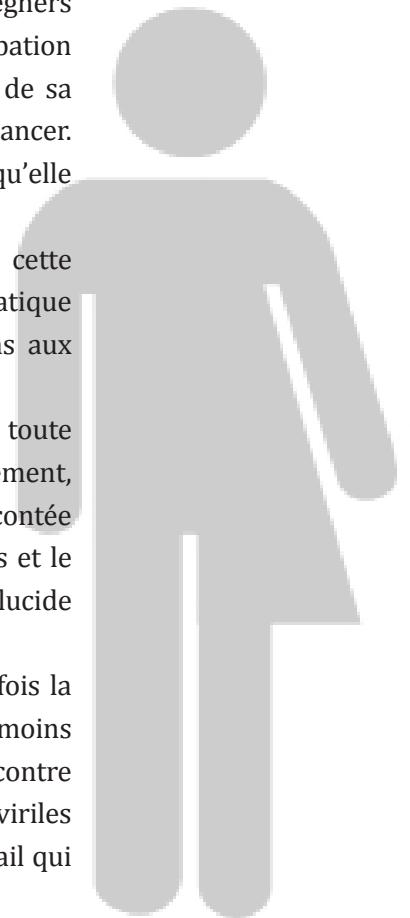


photo Isabelle Patain

Le jour où je lui ai avoué que j'avais déjà une petite amie : Blanche-Neige, blanche comme la neige, rouge comme le sang, noire comme l'ébène, elle me répondit simplement : alors c'est vraiment toi le Prince Charmant. J'étais pas le Prince Charmant. J'étais même pas Max Gericke le grutier. Ou quoi et qu'est-ce.

NOTE D'INTENTION

Pour incarner ce personnage, écartelé entre une double identité qui confine à la dissolution du moi et donc à l'anonymat, j'ai fait appel à Hélène Viaux, et ce choix avait pour moi la force de l'évidence.

Une comédienne d'une grande sensibilité, dont la capacité d'intériorisation et la sincérité me touchent et me semblent justes pour incarner cette figure de femme qui se bat et se débat, sans discours, sans jamais chercher à prouver ou à démontrer. Le travail sur ce monologue sera comme un long voyage en transsibérien, où nous chercherons l'espace de silence nécessaire à faire entendre et résonner le texte.

Ella raconte. Elle n'est pas travestie. Elle est une femme qui dit sa vérité. Elle raconte son histoire, son secret, un soir, chez elle, à d'étranges mannequins. Ces présences atemporelles sont la mémoire de son corps, comme autant d'images fragmentaires d'elle au passé. Elle les déplace, les manipule, les répare, les habille. L'espace est clos, son intérieur devient le lieu de son intérriorité, où elle peut tendre des miroirs, devant elle ou devant des images d'elle. Elle parle, sur des notes d'accordéon qui joue dans sa tête, comme une mélodie du dedans, accompagnant musicalement son introspection. Ces témoins silencieux de son récit nocturne, auront une présence en écho à la sienne, à toutes ces années où elle a vécu cachée. Qui est le fantôme ?

Une confession que je rêve comme le passage d'une météorite. Qu'est-ce que c'était ? On a bien vu ? Bien entendu ? Faut-il y croire ? Faire un voeu ? Comme la victoire de la poésie sur une vie condamnée, un poème épique pour résister. Intimement.

Jean-Louis Heckel

Je retrouve alors ma peau, me dis-je. Je quitte le costume, je quitte la cravate. Je passe jupe et corsage, sauvée. Mais où ira-t-il, celui qu'à présent je suis et d'où vais-je sortir, moi qui suis celle que demain je veux être. Je pense en arrière et je me pense en avant : qui, où, quand, comment, pourquoi. D'où et vers où. Une spirale, ta tête.

ELLA, MAX ET MOI

Troublant pour une actrice de se retrouver parmi des poupées grandeur nature. Qui est le plus vrai ? C'est quoi le vrai ? Et le faux ? Et si la vérité naissait justement de la juxtaposition des contraires ? François Tanguy me dit un jour : « Tout ce qui est vrai est faux. Tout ce qui est faux est vrai. »

J'aime le silence et l'immobilité. Et le presque rien. Parler sans avoir de réponse, mais des mouvements minuscules, ou rien du tout. Ça m'oblige à chercher davantage, pour me frayer un passage au milieu des mots écrits par Manfred Karge, en écouter l'écho.

L'animé et l'inanimé. *Sunt lacrimae rerum mentem mortalia tangunt.* Toutes les choses ont une âme, les objets pleurent. J'ai toujours cru à l'existence des objets, parlé à mon seau ou ma petite cuillère.

J'ai pensé à Brecht, aujourd'hui à Shakespeare lorsqu'il écrit que le monde entier est un théâtre. Le théâtre dans le théâtre, le travestissement, la question de l'identité, une question d'acteur.

N'est-ce pas finalement quand je m'approche au plus près du personnage que je me trouve ? Cette femme qui change d'identité pour survivre, ne vit-elle pas, ne vit-elle pas une vie remarquable ?

Hélène Viaux



photo Isabelle Patain

Moi, ni pour Front rouge ni pour Heil Hitler. Plutôt entre deux, à vrai dire pour rien d'autre que mon travail et mes soucis. Une bière. Un schnaps. Tout finira par se régler.

JEAN-LOUIS HECKEL

Metteur en scène
Directeur de La Nef – Manufacture d'utopies

Après une formation à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, aux Ateliers d'Antoine Vitez au Théâtre des Quartiers d'Ivry, il obtient le diplôme de l'École Internationale Jacques Lecoq. Il intègre la compagnie Philippe Genty avec laquelle il crée plusieurs spectacles au Théâtre de la Ville qu'il tourne en France et à l'étranger pendant huit ans. Également comédien au Théâtre de la Jacquerie, au Théâtre de la Sébille, au Théâtre Écarlate, il travaille avec Maurice Bénichou, Feldenkrais et le chorégraphe Yano Hideyuki.

Au Théâtre du Rond Point, chez Jean-Louis Barrault, il est comédien marionnettiste, jusqu'en 1986, date à laquelle il crée la compagnie Nada Théâtre avec Babette Masson. De nombreuses créations jalonnent la vie de la compagnie : *Grandir et Effraction*, coréalisées avec le Théâtre Écarlate (1986-89), *Ubu* (1990), *Hänsel et Gretel* (1992), *Capitaine Bada* (1992), *Marie Stuart* (1996). Implanté au Centre Culturel Boris Vian (Les Ulis), le Nada Théâtre en prend la direction de 1997 à 2005, menant de pair programmation et animation du lieu avec les productions de la compagnie. En 2006, Jean-Louis Heckel s'installe à Pantin dans un lieu



de fabrique qu'il baptise La Nef – Manufacture d'utopies, dédié à la marionnette, au théâtre d'objet et à l'écriture contemporaine. Il fonde la compagnie La Nef, avec laquelle il crée plusieurs spectacles parmi lesquels *Profession : Quichotte* (2007) et *La Grande Clameur* (2009). Jean-Louis Heckel a été responsable pédagogique de l'École Nationale des Arts de la Marionnette de 2004 à juin 2014.

HÉLÈNE VIAUX

Comédienne et chanteuse

Égérie d'auteurs contemporains autant reconnus que clandestins, elle a suivi une formation à l'ENSATT, puis s'est perfectionnée à l'art du clown auprès de Vincent Rouche et Anne Cornu.

Au théâtre, elle joue entre autres sous la direction de Nicolas Klotz, de Pierre Pradinas, de Gabor Rassov, de Julie Brochen, de Jean-Michel Ribes, d'Alice Laloy.



Au cinéma, elle joue dans *Très bien merci* (Emmanuelle Cuau), *Au Suivant* (Jeanne Biras), *Playback* (Richard Bean), *Une affaire privée* (Guillaume Nicloux), *Le Refuge de la mer* et *Natacha* (Max Hureau)...

Au petit écran, on la voit dans *Le Tuteur* (José Pinheiro), *Danger Immédiat* et *Police District* (Olivier Chavaroche), *Victoire* (Nadine Trintignant), *Un film sans...* (Michel Muller) et *Brèves de comptoirs* (Jean-Michel Ribes).

Elle signe également plusieurs mises en scène, *La Montagne aux fleurs* (Nicolas Flesch, Baptiste Bouquin), *La Véritable Histoire de Dolly Pretty Punk* (Wladimir Anselme, Nicolas Flesch), *Padam Padam*, *Le cabaret des Utopies*, *Le cabaret des Vanités* (Groupe Incognito).

Auteur compositeur, elle interprète une vingtaine de chansons pour l'album *Chutes Libres*.

Je vis de ma retraite et de ma bière. Et ça remet ça, il y en a qui traînent la rue. Chômage, disent-ils ; moi je dis : poil dans la main. Quand on veut, on peut. Le travail rend libre. Moi, je me fais cent sous par-ci par-là. Comme femme de ménage turque. Ceci entraîne cela.

CLARISSE CATARINO

Accordéoniste, compositrice et comédienne

Elle débute l'accordéon à l'âge de huit ans, rejoint très vite l'orchestre philharmonique d'accordéon de Picardie et participe ensuite à de nombreux concours internationaux. À l'adolescence, elle apprend le piano et découvre le jazz ainsi que l'improvisation.

De 2000 à 2004, elle est professeur d'accordéon, de piano et de solfège dans quatre écoles de sa région.



En 2004 commence son aventure théâtrale, avec Jean-Marie Lecoq dans *Adam le sans-logis de la logique*, en Avignon puis au Théâtre Hébertot, au Théâtre du Renard et en tournée. Depuis, elle a collaboré avec de nombreuses compagnies en tant que musicienne, chanteuse, comédienne et compositrice (Les productions du Sillon, Jean-Daniel Laval, 2 B or not, Ça va aller, Fox, Carpe Diem, La tambouille, Tralalaire).

Elle est également diplômée du Centre des musiques Didier Lockwood depuis 2007.

Elle a travaillé avec Lény Escudero, Serge Lama, Alain Turban, Djazzelles, Yor, Bruno Dalèle, Chloé Laum, Ben Boyce, Les Souffleuses, Alain Turban, Le bal des Martine, El Ritmo...

NAWELLE AÏNÈCHE

Costumière

Après des études de couture floue, entamées à 16 ans, elle obtient un diplôme de costumier à la Martinière Diderot, à Lyon. Pendant sa formation, elle croise la route du Théâtre du Soleil, de l'Opéra Comique, de l'Opéra Bastille, avant de découvrir La Nef - Manufacture d'utopies, où elle suit un stage de fabrication et de manipulation de marionnettes avec Carole Allemand et Jean-Louis Heckel.

De l'art de la marionnette naît l'envie de créer des costumes plastiques, en volume, en utilisant notamment le papier, le carton et le fer. Avec la photographe Myette Fauchère, elle expérimente à partir de chaussures, de gants, de peluches. L'Unesco sélectionne en 2015 son projet textile à base de sacs plastiques à Dakar, aventure sénégalaise développée sur quatre mois.

En 2016, elle participe à la dernière création d'Andréya Ouamba (danse), de Vera Rozanova (marionnette), Clément Hurel (cinéma) et travaille comme costumière avec le Théâtre du Châtelet et Canal +.



photo Isabelle Patain

Le miroir me dégoûte : la mort en savates. Miroir, petit miroir, qui donc est la plus belle en ce pays. Max Gericke, vous êtes ici la plus belle. Mais Blanche-Neige par-delà les montagnes chez les sept nains est mille fois plus belle que vous.

LÉA BETTENFELD

Scénographe

Son parcours débute aux Beaux-Arts de Rennes, où elle côtoie des artistes d'horizons très divers, comme Christelle Familiari (plasticienne), Natacha Lesueur (plasticienne / photographe), Pierre Lafon (architecte / designer), et bien d'autres. Après une approche éclectique de l'art, de l'espace, du design et de la scénographie, elle opte pour le spectacle vivant en rencontrant Philippe Lacroix (scénographe) et l'Opéra de Rennes.

Sa rencontre avec Anne-Céline Arduin (costumière) l'amène à aborder le corps et sa représentation, ce qui la porte à compléter sa formation par un diplôme de Dma costumier réalisateur de Lyon.

Elle collabore avec L'opéra de Bordeaux, la Biennale de la danse, le Théâtre National de Strasbourg, et la Compagnie Ce qui n'a pas de nom et développe un univers esthétique sensible entre costume et scénographie.

PHILIPPE SAZERAT

Créations lumière

Après une formation de comédien et son admission à la Classe Libre de l'École Florent, il joue au théâtre pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro et Pierre Vinour. Il crée les lumières des spectacles du Deborah Alison Ballet. Il accompagne Catherine Dasté au Théâtre des Quartiers d'Ivry durant cinq ans comme créateur lumière (sept spectacles) et comme régisseur général puis directeur technique. Il y signe aussi la mise en scène de *La Grammaire*, d'Eugène Labiche et *Mère Fontaine*, de Laurent Roth.

Depuis 1985, il éclaire plus de 150 spectacles, pour des metteurs en scène aussi différents que Catherine Dasté, Daniel Berlioux, Josiane Balasko, François Kergourlay, Claude Merlin, Yves Collet, Frédéric Andrei, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smektala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman... Il travaille pour Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, improvise l'éclairage pour *Improvizafond*, met en lumières plusieurs expositions (Centre Pompidou, Musée Rodin, Musée des Invalides, Fondation EDF Espace Electra, Cité de la Musique, Palais de la découverte), et des monuments historiques pour P. Prost, architecte...

Il signe les éclairages des secteurs image, presse, marketing de grandes sociétés, notamment pour les grands magasins Le Printemps, à Paris. Il est régisseur général ou directeur technique de six compagnies de théâtre et de danse et a mis en scène *Orphelin dans les collines* de Charles Coudray.



LA NEF – MANUFACTURE D'UTOPIES

COMPAGNIE ET LIEU DE CRÉATION DÉDIÉ AUX ARTS DE LA MARIONNETTE ET AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES

La Nef - Manufacture d'utopies, lieu et compagnie dirigés par Jean-Louis Heckel, a ouvert ses portes en 2007 dans une ancienne briqueterie à Pantin.

La Nef est un espace de jeu de 170m² qui intègre un atelier de fabrication pour dessiner, sculpter et assembler des marionnettes. L'interaction entre l'atelier et le plateau permet l'élaboration d'une écriture aussi bien scénique que textuelle, axe essentiel de l'activité de la manufacture.

Lieu de fabrique, référencé Lieu Compagnonnage Marionnette depuis 2009 par la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA), La Nef développe une ligne artistique axée sur les marionnettes et les écritures contemporaines.

À La Nef, toutes les marionnettes, des formes traditionnelles aux recherches s'ouvrant aux nouvelles technologies, rencontrent l'écriture contemporaine, le théâtre, la danse, la musique, les arts plastiques. La discipline est explorée aux frontières avec d'autres expressions scéniques, pour mieux aborder les thématiques du monde actuel. À travers la manipulation de figures, d'objets, de poupées, d'images, la marionnette s'affirme comme un langage politique et poétique majeur de la scène contemporaine.

La Nef est aussi une compagnie qui poursuit son propre travail de création, fruit de l'effervescence et des spécificités du lieu. En mêlant création, transmission, actions artistiques, elle reste, à l'échelle du quartier comme à celle des réseaux européens, un lieu de rencontres et d'échanges, où l'exigence propose au plus grand nombre toutes les facettes d'art populaire au service de la recherche artistique.

Les axes principaux de La Nef:

>> La création de formes spécifiques et nouvelles en relation avec le cheminement artistique de Jean-Louis Heckel et leur diffusion sur un territoire local et national.

>> Le soutien de projets émergents en lien avec la marionnette, le théâtre d'objet, les écritures contemporaines: accueil de compagnies en résidences, de projets en répétitions, compagnonnage artistique, administratif et technique, présentations de projets aux professionnels et organisation d'événements thématiques exposant les recherches artistiques au grand public.

>> La transmission, d'une part par le biais de la formation, partageant un savoir-faire lié à la marionnette avec des stages et des ateliers ouverts à un public amateur et professionnel, d'autre part par des actions artistiques proposées à différents publics, en partenariat avec des structures scolaires, associatives, sociales, culturelles.

Au fil du temps, La Nef cherche à associer une équipe d'artistes permanents (marionnettistes, auteurs, comédiens, plasticiens...) pour proposer des ateliers, des rencontres politico-philosophico-marionnettiques dans une tradition de laboratoire populaire où le public devient lui-même acteur du lieu. Un lieu à la fois fortement ancré dans un territoire et ouvert sur le reste du monde.

La Nef est membre d'Actes If, réseau solidaire de lieux culturels franciliens.

La Nef est soutenue par la Ville de Pantin, le Département de Seine-Saint-Denis, la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est référencée Lieu Compagnonnage Marionnette en Île-de-France par la DGCA, Ministère de la Culture et de la Communication.

La Nef – Manufacture d'utopies

20, rue Rouget de Lisle | 93500 Pantin | 01 41 50 07 20 | Contact projets@la-nef.org | www.la-nef.org
N°siret 493 620 983 000 12 | code NAF 9001 Z

LA NEF EST SOUTENUE PAR:

La Ville de Pantin

Le Conseil Général de La Seine-Saint-Denis

La Région Île-de-France

La Drac Île-de-France

La Nef est membre du réseau Actes If - Réseau solidaire de lieux artistiques et culturels franciliens

